

Athènes, le 10 novembre 1968.

Dear Emmett,

Je suis rentré il y a un peu plus d'une semaine de Crète où le travail au musée a été très difficile (heureusement, je n'y allais pas que pour cela, j'avais des occupations à Mallia) et où un jour Alexiou m'a dit (très gentiment) : "mon épimélète étant partie pour Athènes, à partir d'aujourd'hui vous ne travaillez plus". Moralité, les tiroirs sont en désordre, les raccords trouvés non recollés, non photographiés et les lectures de ces raccords non vérifiées. On fera tout ça la prochaine fois.

A partir de demain lundi je travaille tous les jours, et tout le temps qu'il faudra, au Musée National, sur les notes de PTT et sur tous les problèmes pyliens qui pourraient se poser; aucune difficulté du côté des autorités; ah si les tablettes de Cnossos pouvaient être à Athènes! Le seul inconvénient, c'est que le chauffage ne fonctionne pas, mais c'était déjà le cas l'année passée, et je n'en suis pas mort.

Or donc, je vais me repencher sur toutes les lettres auxquelles je n'ai pas répondu et sur tous les problèmes en suspens. La correspondance va redevenir abondante entre Athènes et Madison.

Cette lettre n'est qu'une annonce préliminaire. Le reste va (enfin) arriver.

Amicalement,

Jean-Pierre